



NEIL SMITH

BIG BANG

(NOUVELLE)

alto

DU MÊME AUTEUR

Boo, Alto, 2015

Big Bang, Les Allusifs, 2008; Alto, 2016

Neil Smith

BIG BANG

Traduit de l'anglais
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

Alto

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Smith, Neil, 1964-

[Bang crunch. Français]

Big bang

Traduction de : Bang crunch.

ISBN 978-2-89694-257-2

I. Saint-Martin, Lori, 1959- . II. Gagné, Paul, 1961- . III.
Titre. IV. Titre : Bang crunch. Français.

PS8637.M565B3514 2016 C813'.6 C2016-940099-9

PS9637.M565B3514 2016

Les Éditions Alto remercient de leur soutien financier
le Conseil des arts du Canada et la Société de développement
des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**
Funded by the Government of Canada

© Neil Smith, 2007

Titre original : *Bang Crunch*

Publié en accord avec Alfred A. Knopf Canada,
une division de Penguin Random House Canada Limited.

Illustration :

Naoto Hattori, *Genesis*
(www.naotohattori.com)

ISBN 978-2-89694-257-2

© Éditions Alto, 2016

Pour Christian Dorais

Tu t'appelles Eepie Carpetrod. Tu as huit ans et tu fréquentes l'école primaire Albert-Einstein, et tu es une petite fille parfaitement normale, du moins jusqu'au jour où, dans la classe de M^{me} Mendelwort, tu prends tes crayons de couleur et dessines une créature au visage jaune, aux yeux d'insecte et au nez retroussé, affublée d'un couvre-chef sur lequel pousse une valve de tuyau d'arrosage. Elle a une poitrine en forme de rectangle bleu, sans bras, des dés à coudre à la place des seins, des jambes rouges bien galbées et arquées à la hauteur des genoux, les pieds enfoncés dans des chaussures à talons hauts. Très Joan Miró, fait M^{me} Mendelwort. Si sa connaissance du surréalisme est irréprochable, on ne peut pas en dire autant de son accent. Aussi la reprends-tu : *zo-anne miro*, dis-tu, et tu précises que Miró préférerait la prononciation catalane de son nom, puis tu baisses les yeux sur ta reproduction de la *Jeune fille s'évadant* avant de les relever sur ton institutrice, dont la bouche, tordue par la surprise, imite celle de ta créature. Après l'école, tu rentres à pied. Devant ton immeuble, le fils du concierge, un ado aux cheveux bouclés qui jappe comme un terrier, dévale en rollers la rampe d'accès pour les personnes handicapées.

Roy aboie et tu dis : Le syndrome de La Tourette ? Son air ébahi, semblable à une flaque d'eau de pluie, confirme tes soupçons. L'ascenseur tout rouillé grince jusqu'à ton appartement, où ta mère célibataire, les mains dans des gants de cuisine, cherche à faire sortir un écureuil du trou où il s'est fourré, entre la moustiquaire et la vitre, tandis que, sur la table basse, s'entassent les entrailles du poste de télévision : ta mère a encore épousseté les tubes. Tu as pris tes médicaments ? lui demandes-tu, et tu soulignes que le Divalproex est efficace autant contre les cycles rapides que moins rapides. Pendant que l'écureuil couine comme un hystérique, tu te dis que tu es douée, mais c'est moins un don qu'un cadeau empoisonné, aussi agréable que les culottes indiquant les jours de la semaine qu'on reçoit à Noël. Ta mère, déconcertée par ton vocabulaire en plein essor, te conduit chez le médecin, et pendant trois mois tu es soumise à une batterie de tests, entre lesquels tu maîtrises la sténo et les divisions non abrégées, lis *Madame Bovary*, grandis de trente centimètres, et lorsque les résultats arrivent, ta mère s'effondre et se maudit de t'avoir baptisée Eepie, un nom de vieille femme, car le médecin vient de lui expliquer que tu as le syndrome de Fred Hoyle, rare maladie qui, tout en stimulant ton intelligence de façon exponentielle, te fait vieillir d'un mois tous les jours et c'est pourquoi, sur le chemin du retour, vous devez vous arrêter à la pharmacie pour acheter des protège-dessous et de l'antisudorifique. Plus tard, tandis qu'elle téléphone aux membres de la famille et pleure, tu entends japper et ouvres la fenêtre de ta chambre et là, dans la ruelle, tu vois Roy juché sur une benne à ordures, un cerceau de hula-hoop gauchi à la main. Roy a seize ans. Tu as seize ans. Et pourtant on a comprimé tes seize ans dans un corps de huit ans et huit mois. Tu descends l'escalier de secours et Roy te demande : Tu viens

d'arriver en ville? C'est vrai qu'avec des seins et la minijupe de ta mère tu es méconnaissable. La veine de son biceps, lui dis-tu, te fait penser au tube en caoutchouc que l'infirmière affectée aux prélèvements a serré autour de ton bras à l'hôpital, et tu lui parles des syndromes tandis qu'il te conduit dans la cave de l'immeuble et dans un gros casier grillagé où il transforme des objets trouvés en objets d'art. Son œuvre la plus récente est un nid de cintres d'où émerge un parapluie dépouillé, doigts squelettiques dressés, jubilants. Jubilatoire, dis-tu, et il soulève ta tête et plante ses lèvres sur ton front et malgré les minutes qui passent il ne t'embrasse pas, puis il se décide enfin. Vous faites l'amour sur un fauteuil poire de la couleur des macaronis au fromage et quand Roy te pénètre tu blottis ton nez dans son cou et il sent les épiluchures de la benne à ordures et ton orgasme te fait l'impression de cent poissons rouges chatoyants évacués par le trou d'un aquarium. Si tu aimes ce garçon, ton amour, par la force des choses, sera fugace. Tu ne parles pas de Roy à ta mère. Comme d'habitude, elle t'emmène chez Joy Wah, restaurant chinois où tu fourres des brocolis et du tofu dans ta bouche avec des baguettes, tandis que, sur la scène karaoké, ta mère, d'une voix suave, chante que tu es le soleil de ses jours et que tu lui donnes l'espoir de continuer, et quand tu avais huit ans, tu buvais ses paroles et l'adulais, mais là, tu as l'esprit mobilisé par la physique quantique, les différences intrinsèques entre les Sunnites et les Chiites, la veine bleue du biceps de Roy et la contrepartie plus petite qui traverse son pénis. Bientôt, l'école prend fin. Au cours des derniers mois, tu as sauté une année à huit reprises et, par pure coïncidence, tu as chaque fois été brièvement l'amie d'une fille costaude qui a fini par se moquer de toi en affirmant par exemple que tes cheveux naguère blond miel ont, avec l'âge, viré au brun terne. Dans le courant de l'été, ta mère quitte son emploi de

receveuse des postes et devient ton imprésario et te fait passer pour une devineresse aux dons extraordinaires auprès des habitants du quartier, qui font le pied de grue devant ta chambre en attendant une consultation. Demandez-lui n'importe quoi, dit ta mère. Et aussi : Nous n'acceptons pas les chèques. Les clients veulent que tu leur parles d'eux-mêmes – vont-ils perdre du poids, prendre un amant, trouver le bonheur, acheter une BMW, oser tenir tête à leur père, gagner le championnat de snooker, et comme tu ne peux pas répondre à ces questions tu feins la clairvoyance en inclinant la tête d'un air pensif. Roy fait la queue devant ta porte en haussant les épaules, autre tic caractéristique des personnes atteintes du syndrome de La Tourette, et ta mère s'interroge : Je me demande où ce garçon trouve l'argent, et toi tu es au courant parce que tu lui donnes une partie de ton pourcentage. Roy a toujours une question intéressante à poser, par exemple pourquoi les phoques à crête ont-ils un ballon rouge qui leur sort du nez pendant la parade nuptiale et tu réponds en te disant : qu'il est triste qu'il ne pose jamais de questions sur lui-même, comme me débarrasserai-je un jour de mes aboiements et de mes haussements d'épaules ? Bientôt, va savoir comment, ta mère t'obtient un courrier du cœur, « Demandez à Eepie », dans le journal local, et ça te plaît bien parce que tu inventes parfois des lettres sur, mettons, les hydrocarbures halogénés et l'effet de serre. Le jour de ton neuvième anniversaire, tu franchis la barre des trente-six ans et ton courrier du cœur se métamorphose en une émission de variétés diffusée par une chaîne câblée et ta première invitée est M^{me} Mendelwort, ton institutrice de troisième année, et elle apporte la *Jeune fille s'évadant*, ton vieux dessin, qu'elle t'offre en prononçant « Joan » à la catalane, mais bientôt elle se met à pleurer parce que son mari, elle a honte de l'avouer, renifle de l'essence. Tu t'efforces de

réconforter tes invités, mais tes suggestions prennent la forme de pigeons albinos plutôt que de colombes de la paix. En général, tes conseils se résument à ceci : Faites vite, agissez de bonne grâce. Lorsqu'ils ont vidé leur nez dans les mouchoirs sur lesquels ta mère brode le nom de l'émission, *À travers les âges*, tes invités demandent habituellement pardon pour leurs larmes et la femme bleue, celle dont la peau a la couleur du denim parce qu'elle a ingéré de l'argent colloïdal, se demande de quel droit elle pleure vu que c'est toi, Eepie Carpetrod, qui ne vivras pas beaucoup au-delà de ta dixième année. Ta mère soutient que tu es éternelle, que ton esprit et ton âme continueront de se dilater à jamais comme l'univers, allusion directe à la théorie du Big Bang que tu lui as expliquée à midi, pendant un repas composé de soupe aux tomates et de petits biscuits salés, mais tu es déjà au courant, ton cerveau s'effondrera sous son propre poids, et ce sera le Big Crunch. Dans son atelier grillagé, Roy et toi parlez d'un ton détaché de la vie et de la mort, et Roy a une théorie selon laquelle tu représentes l'avenir de l'humanité parce que l'homme vit trop longtemps, c'est ce qui tue la planète, et il s'empare de ta boîte de soupe aux tomates vide. Si seulement nous ne vivions qu'une décennie, dit-il, imagine toutes les boîtes de soupe aux tomates qui ne saliraient pas le paysage. Que penses-tu de ta mort imminente ? Tu n'es pas sûre. Depuis que tu as commencé à vieillir en accéléré, l'éventail de tes émotions s'est rétréci et fait aujourd'hui penser à la ligne jaune d'une route traversant les Prairies. Aussi constant, aussi moyen. Roy déplie une feuille de film à bulles et affirme que chaque bulle symbolise un épisode de notre vie et que, à la fin de chacun, nous crevons la bulle et quand il n'y en a plus, c'est que le moment est venu de servir d'engrais au gazon. Du pouce, tu écrases une bulle et le pop coïncide avec un des aboiements de Roy et vous

riez tous les deux, puis tu le chevauches dans le fauteuil poire et au moment où tu jouis tu ouvres les yeux sur un éclair aveuglant. Mirage orgasmique? Non pourtant – derrière le grillage, un homme coiffé d'un petit chapeau rond vient de te prendre en photo. Nu, Roy le pourchasse en criant : Va te faire enculer, enculé ! et il faut qu'il soit fou furieux car il ne jure jamais de crainte qu'on y voie un signe de la progression de sa maladie. Ta photo paraît dans un journal à sensation et c'est une image plutôt flatteuse : tu as les joues rouges et la main dans les cheveux de Roy, dont les boucles forment cinq bagues autour de tes doigts. La dépravation éhontée d'Eepie Carpetrod, lit ta mère. Surtout, pas de remontrances, dis-tu. Qui te fait des remontrances? répond-elle. Elle ajoute : Si ça se trouve, l'indice d'écoute ne s'en portera que mieux. Elle a raison. L'indice monte en flèche, sauf que les invités sont désormais irascibles, par exemple cette ménagère atteinte du syndrome de Münchhausen qui, lorsque tu lui reproches d'avoir saupoudré de l'arsenic dans son verre d'eau, te traite de dévergondée. La police s'en mêle, mais qui faut-il arrêter? Une femme de quarante-sept ans qui aime un garçon de seize ans ou un garçon de seize ans qui aime une fillette de neuf ans? En fin de compte, aucune accusation n'est portée, mais ton émission est annulée à cause d'une bagarre dans l'assistance à l'issue de laquelle une femme enceinte se fait planter dans le ventre un crayon HB bien pointu et après la fausse couche, on te traite de meurtrière d'enfant même si c'est ton caméraman qui a brandi le crayon. Ta célébrité se mue en notoriété, puis, pouf, on considère que tu as fait ton temps. Ta mère, qui a la fausse impression que tu as besoin de te dérider, invite Roy à emménager chez vous, alors toi et son paternel concierge, un gentil monsieur aux dents pointues et espacées comme celles d'une pince crocodile, aidez Roy à transporter ses objets trouvés dans la

chambre d'amis, son nouvel atelier. Ta mère et Roy s'entendent comme larrons en foire, eux qui prennent plaisir à dépiauter des grille-pain et des appareils de téléphone avant de les rafistoler, et ils finissent par éventrer ton ordinateur, Roy jouant les terriers Jack Russell et ta mère chantant à propos de la soirée où les lumières se sont éteintes en Géorgie. Roy fête ses dix-sept ans, toi tes soixante-deux. Tu as dans les cheveux une bande blanche de mouffette, mais ta peau demeure lisse, la somme de tes expositions au soleil ne dépassant pas neuf ans et demi. Ta mère suggère un projet, une autobiographie, et à cette fin elle t'offre un journal intime relié en cuir, une photo de Barbie collée sur la couverture et une autre d'Einstein derrière. Tu traduiras ta vie en récit, bref évidemment. Tu commences à la troisième personne, mais ta mère dit : C'est trop impersonnel, alors tu essaies la première personne, mais le « je » a l'air évanescent et frivole, trop semblable à « jeu », et Roy te convainc d'utiliser le « tu » parce qu'il te parle de toi et te dit « tu » sans arrêt, te dit que tu devrais raconter dans ton histoire ce que tu goûtes et ce que tu sens, préciser que tu goûtes le zeste d'orange et que tu sens les vers en caoutchouc des coffres à pêche. Un jour que vous marchez sur une route à la recherche d'objets trouvés qui ne l'ont pas encore été, tu expliques à Roy la théorie du Big Rip, selon laquelle l'énergie sombre de l'univers finira par déchirer le cosmos, et à ce moment précis, un type qui roule à tombeau ouvert en camionnette lance une boîte par la fenêtre et la boîte en s'éventrant sur la chaussée révèle une portée de chatons. Maudissant l'énergie noire de l'univers, Roy libère le seul survivant au milieu du coussin de mauvaises herbes qui a amorti sa chute et berce le chaton tigré vagissant et propose de lui donner le nom de la déesse égyptienne à tête de chat : Comment s'appelle-t-elle déjà ? Tu claques des doigts en cherchant la réponse que tu as sur le bout de

la langue, puis tu dis enfin Bastet et Roy te regarde fixement, sidéré par ton moment d'hésitation. Il dépose le chaton et te prend dans ses bras. C'est commencé, dis-tu. Il t'embrasse le front, les tempes et les lobes d'oreille tandis que tu fermes les yeux et écoutes les miaulements du chaton que vous nommerez non pas Bastet mais Gnab, Bang épelé à l'envers. Le soir, au lit, Gnab endormi entre vous, Roy laisse entendre à voix basse que tu reviendras peut-être à l'âge de huit ans avant de remonter d'un seul coup à soixante-dix-huit, jusqu'à la fin des temps, et tu laisses courir ton doigt sur les monticules de sa colonne vertébrale et tu dis : On ne sait jamais, et il étouffe un sanglot dans son oreiller parce que bien sûr, tu sais toujours. La contraction est beaucoup plus rapide que la dilatation. Tu perds une année par jour. Roy coupe ta queue de cheval sans arrêt et, en moins de deux semaines, l'argent de tes cheveux disparaît et ta mère soulève une mèche d'un air soupçonneux et tu mens : Blond cendré de Nice and Easy, vu que la vérité risque de la sortir de sa stupeur médicamenteuse. Roy n'est pas d'accord avec toi sur ce point et vous en discutez chez Joy Wah, tandis que, sur la scène, ta mère chante à propos du bébé qui, le jour où le cirque est passé, a pleuré toute la journée. Au début, il est facile de taire la vérité. Lorsque ta mère t'interroge sur les tampons manquants, tu mens et prétends que Roy en a eu besoin pour une sculpture, mais à vingt ans ton visage retrouve son air bouffi d'antan, aux joues qui ont l'apparence de scones, et puis un matin un bouton bourgeonne sur ton front, aussi voyant qu'un mamelon, et ta mère, qui finit par piger, enserme tes poignets dans ses doigts et demande : Combien de temps ? Tu la regardes dans les yeux. Deux semaines et demie, dis-tu. Elle saisit ta tête entre ses mains comme si, à travers ton crâne, elle sentait ton cerveau se ratatiner. Roy sort de son atelier. J'ai terminé,

dit-il. Il te fait entrer dans la pièce, où un rideau de velours est drapé sur sa dernière sculpture, aussi haute que lui. Roy agrippe le coin du rideau et tire. Tu entends deux hoquets simultanés. Le tien et celui de ta mère. Un visage jaune lumineux, un chapeau rouge muni d'une valve, une boîte bleue sans bras en guise de poitrine, des jambes rouges de mannequin en fuite. La jeune fille s'évadant en trois dimensions. Devant elle, vous vous agenouillez, ta mère et toi. Ta mère pleure. Fait incroyable, tu pleures aussi. Roy, dont les épaules tressautent continuellement, replie le rideau en velours, tandis que Ghab essaie de griffer les glands de la bordure. C'est le plus beau cadeau de ta vie. Tu sais ce que tu feras de la fille. Tu dois noter cette idée et tes dernières volontés parce que bientôt tu auras six ans et tu ne sauras plus lire ni écrire, tu seras une fillette à peine capable de marcher puis un bébé emmaillotté dans une petite couverture et enfin un ovule et un spermatozoïde s'éloignant chacun de son bord. Roy s'agenouille à côté de ta mère et de toi. Vous vous tenez tous les trois par la main. Toi au milieu. Tu serres leurs mains, épelles *merci* en morse. Tu contemples la jeune fille s'évadant et tu l'imagines au cimetière, apparition saisissante au milieu d'un champ de rectangles gris terne. Une pierre tombale colorée commémorant ta vie bien remplie. Joan Miró, décides-tu, n'a rien compris. La jeune fille ne s'évade pas. Elle ne se sauve pas en courant. Elle fait du sur-place. Très vite.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Antoine Tanguay, Tania Massault et Chloé Legault à Québec, Paul Gagné et Lori Saint-Martin à Montréal, Brigitte Bouchard à Paris, ainsi que Michael Schellenberg, Dean Cooke, Ron Eckel, Suzanne Brandreth et Anita Chong à Toronto.

DÉJÀ PARUS CHEZ ALTO

Sophie BEAUCHEMIN
Une basse noblesse

Deni Y. BÉCHARD
Remèdes pour la faim

Alexandre BOURBAKI
Traité de balistique
Grande plaine IV

Patrick BRISEBOIS
Catéchèse

Eleanor CATTON
Les Luminaires

Sébastien CHABOT
Le chant des mouches

Richard DALLAIRE
Les peaux cassées

Martine DESJARDINS
Maleficium
La chambre verte

Patrick deWITT
Les frères Sisters

Nicolas DICKNER
Nikolski
Tarmac
Le romancier portatif
Six degrés de liberté

**Nicolas DICKNER et
Dominique FORTIER**
Révolutions

Christine EDDIE
Les carnets de Douglas
Parapluiés
Je suis là

Max FÉRANDON
Monsieur Ho
Un lundi sans bruit
Hors saison

Isabelle FOREST
Les laboureurs du ciel

Dominique FORTIER
Du bon usage des étoiles
Les larmes de saint Laurent
La porte du ciel
Au péril de la mer

Steven GALLOWAY
Le soldat de verre

Karoline GEORGES
Sous béton
Variations endogènes

Tom GILLING
Miles et Isabel ou
La belle envolée

Rawi HAGE
Parfum de poussière
Le cafard
Carnaval

Clint HUTZULAK
Point mort

Toni JORDAN
Addition

Andrew KAUFMAN
Minuscule
Les Weird

Serge LAMOTHE
Le Procès de Kafka et
Le Prince de Miguasha (théâtre)
Tarquimpol
Les enfants lumière

Lori LANSSENS

Les Filles
Un si joli visage

Margaret LAURENCE

Une maison dans les nuages

Catherine LEROUX

La marche en forêt
Le mur mitoyen
Madame Victoria

Marina LEWYCKA

Une brève histoire du tracteur en Ukraine
Deux caravanes
Des adhésifs dans le monde moderne
Traders, hippies et hamsters

Annabel LYON

Le juste milieu
Une jeune fille sage

Howard McCORD

L'homme qui marchait
sur la Lune

Anne MICHAELS

Le tombeau d'hiver

Sean MICHAELS

Corps conducteurs

David MITCHELL

Les mille automnes de Jacob de Zoet

Claire MULLIGAN

Dans le noir

Elsa PÉPIN

Les sanguines

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

Paul QUARRINGTON

L'œil de Claire

C S RICHARDSON

La fin de l'alphabet
L'empereur de Paris

Diane SCHOEMPERLEN

Encyclopédie du monde visible

Emily SCHULTZ

Les Blondes

Neil SMITH

Boo
Big Bang

Larry TREMBLAY

Le Christ obèse
L'orangerie

Élise TURCOTTE

Le parfum de la tubéreuse

Hélène VACHON

Attraction terrestre
La manière Barrow

Dan VYLETA

Fenêtres sur la nuit
La servante aux corneilles

Sarah WATERS

L'Indésirable
Derrière la porte

Thomas WHARTON

Un jardin de papier
Logogryphe

Alissa YORK

Effigie

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION CODA

Alexandre BOURBAKI

Traité de balistique

Martine DESJARDINS

Maleficium

L'évocation

Patrick deWITT

Les frères Sisters

Nicolas DICKNER

Nikolski

Tarmac

Christine EDDIE

Les carnets de Douglas

Parapluies

Max FÉRANDON

Monsieur Ho

Dominique FORTIER

Du bon usage des étoiles

Les larmes de saint Laurent

La porte du ciel

Rawi HAGE

Parfum de poussière

Andrew KAUFMAN

Tous mes amis sont des superhéros

Lori LANSSENS

Les Filles

Un si joli visage

La ballade des adieux

Margaret LAURENCE

Le cycle de Manawaka

L'ange de pierre

Une divine plaisanterie

Ta maison est en feu

Un oiseau dans la maison

Les Devins

Catherine LEROUX

La marche en forêt

Le mur mitoyen

Annabel LYON

Le juste milieu

Marie Hélène POITRAS

Griffintown

C S RICHARDSON

La fin de l'alphabet

Larry TREMBLAY

Le Christ obèse

L'orangerie

Thomas WHARTON

Un jardin de papier

Composition : Hugues Skene
Conception graphique : Antoine Tanguay et Hugues Skene (KX3 Communication)

Éditions Alto
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 1
Québec (Québec) G1K 3A9
editionsalto.com